

EMPEREUR DE SOI-MÊME

L'empereur lisait beaucoup, car la lecture est la marche-pied vers le chariot des rêves. S'il se voulait oiseau, il s'enfonçait dans la contemplation de planches descriptives constituées de duvets, entendait la chambre impériale s'emplier de gazouillis, en oubliait l'impératrice qui frappait à la porte avec de grands projets finissant par déléguer dix à douze concubines qui revenaient bredouilles.

S'il voulait se gonfler l'esprit d'héroïsme et de gloire, ses yeux couraient de propos en propos guerriers. Où le plus noble remportait une victoire facile face à des outrecuidants qui avaient bien mérité leur défaite ; où les petits mettaient en déroute des armées immenses grâce à des inspirations célestes ; où le prince isolé, sabre en main parmi la forêt des halberdiers, luttaït pied à pied un jour entier pour interdire le passage d'un pont étroit jeté au-dessus d'une gorge, clef d'accès à l'empire.

Mais les cavalcades effrénées et les actions d'éclat lui rendaient le sommeil tardif, il faut en convenir. S'il voulait dormir sans attendre, il se plongeait dans les commentaires des commentaires de Kong' Tseu, qui constituent de confortables oreillers, et encore un bel édredon. Il s'endormait sur le dernier « y'a qu'à » glissé entre deux « il faut ».

Un soir, il crut à une blague de l'un de ses larbins, qu'il choisissait plus idiots que ses ministres, mais qui par un curieux retour des choses se montraient souvent des plus facétieux. Avec des facéties à leurs façons : un peu lourdes, certes. Voici donc que, fouillant dans sa bibliothèque, il tombe nez à nez avec un ouvrage minuscule, sans titre ni nom d'auteur. Il l'ouvre. Celui-ci comptait cent pages environ, toutes vierges, sauf la première, calligraphiée d'un « non-agir ». Il voulut en savoir plus, mais les pages blanches ne lui dirent rien, sauf qu'elles étaient blanches. Il en fut pétri de surprise.

L'empereur sonna son chambellan, le seul sujet de l'empire devant lequel il ne craignait de passer pour un imbécile, puisque élevé pour ne pas lire le degré d'intelligence d'un empereur.

- L'auteur de ce volume anonyme est bien bon, lui dit-il, mais il n'explique rien au lecteur qui veut approfondir ses connaissances par un effort constant. Pas de sommaire, pas d'index, pas de mode d'emploi, pas d'exercices formateurs, pas de questions de cours, pas de leçons à apprendre par coeur... C'est une misère d'ouvrage !

Le chambellan, qui bâillait d'une main et se donnait l'air pensif de l'autre, répondit :

- Pour comprendre le non-agir, il faut commencer par non-agir, disent les maîtres du non-agir.

- Ah ? fit l'empereur. Et il congédia le chambellan à l'instant où il s'effondrait dans un fauteuil.

Le lendemain, puis son lendemain, puis des jours nombreux, l'empereur demanda à ce qu'on ne le dérangeât pas.

« C'est ma journée du non-agir », affirmait-il, avant de s'enfermer dans ses appartements. L'activité du conseil des ministres s'en trouva réduite. L'empire en son entier fut pris du goût de la sieste. Les maisons ronflaient à l'heure de la méridienne. Les buffles faisaient du lard, serpents et couleuvres en perdaient leur latin.

Plus tard, l'empereur parla au chambellan en ces termes :

- Vous ne me croirez peut-être pas...

- Sire, depuis quand le chambellan du Fils du Ciel ne croirait pas le Fils du Ciel, père des cent familles ?

- ...mais chaque jour de non-agir, je me jette dans l'activité et je réalise des exploits incroyables.

- Expliquez-moi ce mystère, s'exclama le chambellan, ne me laissez pas plus longtemps sur des charbons ardents.

- Voici ! dit l'empereur en tirant un rideau.

Et il découvrit un vaste atelier composé de trois parties.

- Ici, dit l'empereur, j'ai commencé la rédaction de mes Mémoires. J'avance grand train. Là, je termine le classement de mon herbier. Et voici quelques paysages que je me propose d'offrir aux feudataires de l'empire.

- Ils et ils le méritent, certes. Ah ! je n'en reviens point, j'en suis ébaubi pour sûr, s'écria le chambellan en portant ses mains à ses joues, tant son émotion le débordait.

- Il est curieux que lorsque mille projets nous occupent l'esprit on ne parvient à n'en faire aboutir aucuns, alors que lorsque l'on pratique le non-agir les oeuvres se réalisent comme par enchantement, philosopha l'empereur.

- Peut-être, par le non-agir, êtes-vous enfin devenu l'empereur de vous-même, susurra le chambellan.

- Voici très certainement un moyen de devenir empereur à bon compte...

- Certes !

Ce conte est un extrait du livre publié par les Editions de l'Eveil « Autres contes de sagesse » de Francis Amsler

